



**BANQUE COMMUNE D'ÉPREUVES**

CONCOURS D'ADMISSION DE 2012

Code épreuve : 252

Concepteur : EDHEC - ESSEC

---

**OPTIONS SCIENTIFIQUE, ÉCONOMIQUE, TECHNOLOGIQUE**

**CULTURE GÉNÉRALE**

**DISSERTATION**

Vendredi 4 mai, de 14h à 18h

---

**SUJET :**

Solitude et société.

Rappel : Les candidats ne doivent faire usage d'aucun document ; l'utilisation de toute calculatrice et de tout matériel électronique est interdite.

## Dissertation de culture générale EDHEC/ESSEC

### SESSION 2012

#### Rapport établi à partir des remarques des correcteurs de l'EDHEC

Sujet : Solitude et société

Le choix du jury s'est porté cette année sur un sujet constitué d'un couple de notions. Ce type de formulation est classique – bien qu'il ne soit pas apparu depuis longtemps au concours – et n'a pas désarçonné les candidats. Mais il les obligeait à élaborer de manière autonome le cheminement de leur réflexion, pour ne pas se contenter de se demander « quels sont donc les rapports entre les deux notions », « en quoi il y a opposition entre elles », ou bien « solitude et société sont-elles réellement opposées ? ». Les bonnes copies ont su construire et approfondir tout au long de leur développement une dialectique qui ne se réduisait pas à les mettre en balance. Faute d'accomplir ce travail, beaucoup de devoirs se contentaient de finir en soulignant la nécessité d'une « alternance » entre solitude et société. Par contraste, ceux qui parvenaient à une thèse claire, tranchée, précisément formulée, ont naturellement été valorisés. Comme le dit l'une des membres de notre équipe de correcteurs : « Très peu de copies réfléchissent à la nature de la relation entre les deux termes et aux différents sens possibles du « et » - oppositionnel, causal, complémentaire, chronologique, explicatif, consécutif etc. Ce sont évidemment les meilleures. D'autres copies, rares également, parviennent à approfondir le sujet en posant d'emblée un rapport paradoxal - car non exclusif - entre les deux notions et se demandent comment rendre compte du fait que la société puisse être en même temps une cause de solitude et un obstacle à celle-ci. Les copies les mieux réussies démontrent par exemple l'impossibilité radicale de la solitude et établissent que nous sommes sociaux de part en part ; ou elles démontrent au contraire la quête, et non l'état ou le sentiment, qu'est la solitude en tant qu'elle témoigne d'une sage amitié avec soi, seule garante d'un rapport social équilibré. »

En général, les candidats se sont préparés sérieusement à l'épreuve. Ils disposaient d'un minimum de connaissances pertinentes pour le traitement du sujet. Les correcteurs s'accordent à dire que les références classiques les plus attendues sont très souvent présentes. Les meilleures copies sont alors celles qui se distinguent par l'approfondissement de leur usage, évitant les généralités, les lieux communs, les réductions superficielles. Entre un devoir qui – comme cela a souvent été le cas – parle simplement de Rousseau comme d'un partisan de la solitude, et un autre qui est capable de révéler la tension qui existe entre les *Rêveries du promeneur solitaire* et le *Contrat social*, qui sait dire à quel point l'idéal d'une société où régnerait la transparence des cœurs est aussi fondamental chez Rousseau, c'est le second qui, toutes choses égales par ailleurs, se révèle évidemment supérieur. Dans la culture contemporaine, les candidats ont massivement évoqué *Into the Wild*, le film de Sean Penn. Il importait alors d'autant plus d'essayer d'en tirer des conclusions originales. « *Into the Wild* était au rendez-vous, très souvent, écrit l'un des correcteurs. Ce n'est pas un immense chef d'oeuvre, mais raison de plus pour ne pas en rater le sens (notre héros découvre en fait que ce qui a compté dans son voyage "solitaire", ce sont ses rencontres), et le prendre comme une vignette qui nous dit qu'à la chasse à l'ours, on perd toujours. » Un autre correcteur signale une copie qui retient du film le fait même de son succès, qui trahirait la présence en nous d'un

désir de solitude que nous sommes bien incapable de satisfaire réellement, attachés que nous sommes à notre confort social. Quelles que soient les références qu'ils choisissent, les candidats sont jugés sur leur capacité à en tirer des questionnements et des thèses qui enrichissent et font progresser la dialectique de leur développement. On a parfois l'impression que les élèves se sentent contraints de citer des échantillons de « culture légitime » et qu'ils considèrent que c'est essentiellement cela qu'on leur demande. Le résultat, ce sont des développements souvent très artificiels, une sorte de peur du concret qui empêche la réflexion de prendre son envol. Sur un sujet comme celui-ci, on aurait aimé sentir davantage que la réflexion des candidats puisait aussi dans leur expérience individuelle – pas seulement dans des manuels résumant la pensée des grands auteurs... A condition, bien sûr, d'être portée par une écriture maîtrisée. Mieux vaut une réflexion pertinente à propos des réseaux sociaux qu'une platitude sur Aristote ou sur Kant ; mais une très bonne copie de culture générale doit être capable de s'exprimer aussi intelligemment sur les deux registres, c'est même cela qui la distingue. Les auteurs et les œuvres ne sont pas des passages obligés auxquels il faudrait sacrifier en s'imaginant être quitte de l'essentiel du travail : ils ne prennent sens qu'en étant la matière d'une analyse conceptuelle qui doit se poursuivre tout au long du devoir, en étant animée par une écriture suffisamment ferme pour s'interroger – et trancher – de manière autonome.

De ce point de vue, les tentatives de délimiter différents sens et différentes formes de la solitude – et de nourrir ainsi la dynamique du devoir – ont été trop rares. Les riches développements de Hannah Arendt sur la distinction entre solitude et esseulement semblent avoir été ignorés de beaucoup de candidats ; mais ils ont pu servir d'excellentes copies. La solitude du lettré antique qui se retire des affaires publiques pour cultiver le dialogue avec soi-même que constitue la pensée, n'est pas l'esseulement de l'homme moderne qui au sein même de la foule souffre ou croit souffrir d'une difficulté à établir des liens avec autrui. De manière générale, les candidats – on l'a déjà signalé les années précédentes – ont du mal à ressaisir l'arrière-plan historique des concepts et à mettre en évidence les métamorphoses qu'ils peuvent subir au cours du temps. Entre la cité grecque qu'Aristote a sous les yeux lorsqu'il définit l'homme comme un animal politique, et la grande métropole dont parlent Edgar Poe, Baudelaire ou De Quincey, lieu de l'errance ou de la rêverie, n'y a-t-il pas des différences fondamentales ? Le fait même de se poser la question montrait une volonté appréciable de ne pas se laisser enfermer dans des raisonnements trop abstraits sur une sorte d'idée platonicienne qui serait « la société » et qui se promènerait au-dessus de l'histoire – alors qu'il y a des bouleversements fondamentaux des modes d'organisation et des expériences qu'ils engendrent. Comme le dit un correcteur : « trop peu de copies ont su montrer que la solitude ne pouvait pas avoir le même sens dans une société de type traditionnelle, « holiste », et dans la société moderne. »

Le niveau moyen des candidats est jugé correct ou satisfaisant. Certains correcteurs estiment qu'il aurait tendance à monter. Un sentiment plusieurs fois exprimé est que les copies affligeantes sont de plus en plus rares. Il y a, du coup, un très grand nombre de dissertations moyennes qui manquent d'envergure et d'originalité. Elles tendent à prendre le sujet comme un prétexte au lieu de s'attaquer à lui d'un bout à l'autre, avec courage et originalité. Elles se ressemblent parce qu'elles appliquent des recettes, donnent le sentiment de se conformer à des attentes que le candidat imagine exister dans l'esprit du correcteur. Au fond, il faudrait peut-être délivrer les élèves de la croyance qu'il y a, pour un sujet donné, un devoir idéal qu'ils devraient tendre à reconstituer. En réalité, surtout quand le sujet est ouvert dans sa formulation comme il l'était cette année, les meilleures copies sont beaucoup plus différentes entre elles que ne le sont les médiocres. D'où le réel plaisir que prennent les correcteurs à les lire.